



REQUIN

VELOURS

©Gaëlle Axelbrun

Compagnie Sorry Mom

Texte et mise en scène — Gaëlle Axelbrun
création 2024/2025 au TAPS — Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

théâtre transdisciplinaire
public adulte
environ 1h30

Texte lauréat des Voix du bivouac
de La Chartreuse de Villeneuve-
lez-Avignon, juillet 2023

Texte, mise en scène, scénographie — Gaëlle Axelbrun
Assistanat mise en scène — Florence Weber
Costumes, assistanat scénographie — Camille Nozay
Lumière — Ondine Trager
Création sonore — Maïlys Trucat

Jeu

Mécistée Rhea Roxane
Cécile Mourier Joy
Amandine Grousson Kenza

Administration — Alain Rauline
Design graphique — Anne-Sophie Rami
Production déléguée — Compagnie Sorry Mom

Partenaires et soutiens

Théâtre Actuel et Public de Strasbourg (création, coproduction)
Théâtre Ouvert (coproducteur)
Centre des bords de Marne (coproducteur)
Théâtre de Belleville (diffusion en coréalisation)
La Pokop (résidence)
Bliiida, Metz (résidence)
Bourse Jeunes Est'ivants :
DRAC Grand Est
Région Grand Est
Haute école des arts du Rhin
Collectif Æ mots découverts
La Chartreuse

Un grand merci

à Laurent Poitreaux, d'avoir porté mon écriture,
à Caroline Marcilhac et Pascale Gateau (Théâtre Ouvert), pour leurs précieux retours
et leur engagement,
à Laurène Marx, pour m'avoir accompagnée dans l'écriture du texte
dès ses prémises,
à Fanny Mentré et Frédéric Vossier (TNS), pour leur suivi et leurs lectures attentives,
à Alexandre BenMrad, pour avoir fait un bout de chemin avec moi,
au collectif Æ mots découverts, pour leur générosité et leur confiance en ce texte,
au Collectif Ça gronde, d'avoir toujours soutenu mon travail,
et enfin, à Eli Bertrand, Esther Gillet et Alexandrine Thiers d'avoir su donner corps
aux premières étapes du projet.

Sommaire

- 5 — Note d'intention
- 17 — Inspirations
- 18 — Calendrier
- 19 — Équipe

C'est l'histoire d'une fille qui se transforme en requin pour ne plus être la proie.
On la verra briller sous un néon, dénudée le long d'une barre
Et nager dans une eau noire, sous la lune, une nuit.

Elle rêve en secret le soir, non plus d'une consolation mais d'un coup de
pression ou de poignard, qu'importe
tant que le geste est là et que la balle est rendue,
tant que la colère prend forme, enfin, et qu'elle vient s'inscrire, enfin, ailleurs
que sur son corps.

Ce sera impudique, car la honte a sauté.

<< Il ne s'agit pas pour moi de venir montrer, raconter encore une histoire
qu'on connaît, l'histoire d'une femme qui se fait violer, mais bien que des
femmes se ré-emparent de cette histoire. Finalement le geste de résistance,
de retour de violence, potentiellement d'émancipation, en tout cas de lutte, il
est dans le fait de se réapproprier ces histoires, de les raconter autrement >>

Pauline Peyrade, à propos de *À la carabine*



©Alexandre Schlub

Note d'intention

Résumé

Un été, Roxane est victime d'un viol. Le soir même, elle rencontre Joy et Kenza, les « Loubardes », qui deviennent ses amies. Avec leur soutien, Roxane tente d'obtenir réparation par le récit, le rêve et la fiction. Elle devient ensuite travailleuse du sexe et, peu à peu, se transforme en *requin* et renverse la violence.

C'est l'histoire d'une quête de réparation.

Ce n'est pas tant du viol comme acte qu'il est question que des récits intimes et politiques autour de celui-ci : les récits procéduraux, judiciaires, ceux cathartiques, libérateurs et ceux qui cherchent à comprendre, à donner du sens.

C'est une histoire singulière et sensible, une mise à nu des paradoxes, des hontes, des émotions, des nuances et des dialogues intérieurs qui font suite à une agression.

C'est un sujet grave et pourtant banal, abordé comme seules des personnes concernées pourraient le faire : avec le décalage qui permet le rire, avec la douceur qu'il faut pour parler de la violence. Avec la poésie nécessaire.

scène 4

LOUBARDES (JOY ET KENZA) jouent/
chantent en duo sur scène

KENZA Tous les étés depuis longtemps,
on joue ici, dans ce bar moisi en bordure du
camping. Ce soir-là, on fait un concert un
peu naze, on est lassées à mort, y'a des ados
relous qui font beaucoup trop de bruit et des
vieux qui nous matent.

JOY J'ai vu cette fille s'installer dans un
coin, avec ma vision périphérique, elle a bu
sa pinte très vite

[...]

KENZA Et puis j'ai débarqué et j'ai vu que
Joy parlait avec cette fille et qu'elle avait
sorti son regard qui veut dire : Je te veux
pour moi ce soir si tu le veux aussi est-ce
que tu veux aussi

JOY On va se baigner, tu veux venir ?

ROXANE J'ai pas de maillot

JOY ça tombe bien y'a pas besoin !

ROXANE Dans la voiture, je me suis dit :
elles vont savoir, elles vont sentir... mais un
viol, ça sent plus rien après trois douches

LOUBARDES
Ramène ton boule, Roxane ! Fais pas ta
fiotte !

ROXANE
Un viol ça sent plus rien après trois douches,
mais moi je le sentais dans mon cul, le type,
je le sentais dans mon trou de balle comme
s'il y était encore. Et j'ai pensé à ce moment-
là que ça ne me quitterait jamais vraiment,
que malgré les douches et les baignades, ça
resterait là dans mon cul, cette matière, cette
odeur. Que moi seule pouvais sentir.

Temps

Et j'ai couru vers le vide et je m'y suis
baignée.

KENZA
Son corps a brillé sous l'eau sombre. Elle
s'est laissée glisser, a tracé droit devant elle,

vers le fond, les bouées qui flottaient au-
dessus de l'immense.

Personne pouvait savoir que cette après-
midi-là, avant cette soirée-là, elle avait
perdu quelque chose.

Pas sa virginité, nan, c'était beaucoup moins
joli que ça. Pas sa dignité non plus.

ROXANE

J'ai couru vers le vide et je m'y suis baignée.

KENZA Putain on se gèle les tétos

JOY Tu déconnes, elle est trop bonne

KENZA Comme toi, quoi

JOY Débile

ROXANE

Je les ai regardées nager, sous la lune pleine
de cette nuit.

Il n'existait plus que leurs corps
leurs corps de sirènes cruelles, exilées d'un
autre temps, qui maudissent les chants et les
hommes qui y succombent
sirènes qui ne veulent que séduire l'océan,
qui n'ont pas besoin des marins.



© Teona Goreci

La question du récit et de la fiction

Le texte, fragmentaire, parcourt des bribes de la vie de Roxane, mais aussi des scènes oniriques et des dialogues intérieurs. Avec l'aide des Loubardes, elle crée de nouvelles réalités afin de reprendre le pouvoir et d'écrire d'autres fins. On navigue entre le réel et la fiction, entre ce que vivent Roxane et les Loubardes et ce qu'elles inventent comme possibles.

L'histoire va se fissurer à trois. Ensemble, elles feront des tentatives, des ratures, prendront des détours et des raccourcis. Elles ne cesseront de se questionner sur « comment raconter » et « par où commencer ». En cherchant ainsi l'origine, le début de l'histoire, elles opéreront des retours dans le temps et mettront en lumière, peut-être, la source de la violence.

Trois au plateau

Les relations qui se nouent entre les trois personnages, en particulier entre Joy et Roxane, font aussi de *Requin Velours* une histoire d'amour, d'amitié et de sororité. En racontant l'histoire à trois, Roxane et les Loubardes offrent non seulement trois points de vue mais aussi trois énergies, qui cherchent à raconter au mieux, au plus près, au plus juste, le viol et surtout : *l'après*.

scène 7

ROXANE

Ce dont il faut parler, c'est des larmes amères et sincères que j'ai versées les nuits suivantes, car j'ai pleuré seule dans mes draps comme une ado, comme pour un premier amour qui m'aurait salement larguée, ouais ce sale type, je l'ai pleuré, et en pleurant je me suis touchée et j'ai même joui sur son souvenir, sur les souvenirs reconstitués. J'ai rêvé qu'il me baisait à nouveau et que ça annulait le mauvais sort. J'ai pleuré et j'ai prié pour obtenir consolation, ouais c'est débile de dire ça, c'est même honteux de le dire, ça me rend malade de m'entendre, mais je voulais qu'il me répare. Et y'a que le casseur lui-même qui peut recoller les morceaux.

Gamine, on m'a appris que quand tu casses un truc, tu le ré pares, et c'est celui qui l'a cassé qui doit le réparer, sinon ça compte pas, ça répare rien, au fond, ça pardonne pas la bêtise, ouais c'est terrible de le dire ainsi, et pourtant je l'ai jamais dit, car putain comme c'est honteux, c'est drama et honteux, je crois que c'est même pire que ça, c'est une honte faite au monde entier que de supplier dans la nuit que votre casseur vienne vous serrer avec tendresse et vous baiser de tout son corps, mais ces larmes-là étaient sincères, et qu'importe si ça m rend malade, mais je le dis : je l'ai pleuré.

scène 9

KENZA

Cette histoire commence nécessairement dans un lit mais sans doute pas celui que tu crois. Celui-ci a l'air sans drame, sans failles. On se douterait pas que des choses importantes aient pu naître là-dedans. Et personne n'a cogné dans le matelas. Personne. Le lit est vierge. Pas neuf, mais vierge. C'est une gamine qui dort dedans. Elle a 6 ans et là, elle pleure dans le noir parce que quelqu'un a fermé la porte pour la priver de la lumière. Elle en a besoin pour dormir, de la lumière du couloir. Elle pleure, elle sanglote doucement, bave sur son oreiller, parce qu'elle est punie dans son lit : elle a pas voulu dire bonjour à un invité des parents.

Quand l'invité est entré, elle s'est cachée sous le canapé parce qu'elle était trop timide et que faire la bise au monsieur, c'était un peu trop pour elle. Elle a dit non : elle est punie. On l'a chopée par son p'tit bras, on l'a sortie de sous l canapé, on l'a portée contre son gré jusqu'à son lit sans lumière. Quelqu'un a fermé la porte. Et cette histoire s'arrête ici. Ou c'est ici-même qu'elle commence. Elle commence quand la gamine est punie parce qu'elle dit non à l'invité, qui était même pas SON invité, qui était l'invité des parents.

L'histoire commence peut-être dans ce lit, sans poing et sans dégueulasserie. Mais TOUT était écrit, pour elle. Pour toutes les autres : c'était écrit.

scène 10

KENZA Le lendemain des faits graves, on conduit Roxane chez les flics, avec l'espoir des meufs qui croient encore un peu à la justice.

JOY La femme qui l'interroge ne prend même pas sa plainte.

KENZA Ça passera pas.

JOY Elle dit

KENZA Votre dossier, il passera pas.

JOY Les yeux de Roxane deviennent des piscines

KENZA On n'a pas assez d'éléments pour caractériser un viol.

JOY Ce sont des piscines à débordement

KENZA Je comprends votre déception.

JOY Roxane sait qu'elle ne comprend pas

KENZA Vous savez, c'est sans doute un mal pour un bien. Et y'a des histoires vraiment pires que la vôtre. Hier, j'ai reçu une femme...

JOY Cette saleté de flic, elle t'a dit les pires choses. Elle t'a fait presque autant de mal que ce type qui était rentré dans le bar et qui avait dit « Salut c'est moi » alors qu'en fait c'était pas lui.



© Alexandre Schlub

La réparation

Comme annoncé plus haut, la question de la réparation est pour moi centrale dans *Requin Velours*.

Dans les œuvres comme dans le langage courant, on trouve souvent les termes : « salie », « souillée », « meurtrie », « brisée », à propos d'une victime de viol. On imagine qu'il y a toujours quelque chose après : une purification symbolique, un deuil à faire, un travail de ré-appropriation de son corps, une vengeance...

Cette imaginaire m'interroge : qu'y-a-t-il, précisément, à « réparer » ? Et par quel moyen ? La réparation est-elle même possible ?

Avec ce texte, je cherche à explorer trois facettes de cette question :

- le besoin de justice,
- le besoin de vengeance
- et de consolation.

Puisque la justice échoue à la réparer, Roxane cherche sa propre revanche dans le réel, en devenant travailleuse du sexe, mais aussi dans les fiction qu'elle se crée, dans le rêve et le fantasme.

Viol et vengeance

Cette histoire, par son thème, fait écho au genre cinématographique du « rape & revenge » (viol & vengeance). Il me tient à cœur de questionner les codes de ce genre, à plusieurs égards controversé pour sa



© Teona Goreci

violence crue et les questions éthiques qu'il soulève, à savoir : le voyeurisme dans lequel il se complaît, ou non, et la portée cathartique, ou non, de ses scénarios.

En effet, les œuvres classées « rape & revenge » mettent souvent explicitement en scène une agression sexuelle, puis la descente aux enfers de la victime et, enfin, son retour et sa vengeance sanglante, ou celle par ses proches. On peut citer, par exemple : *I spit on your grave*, *La Dernière maison sur la gauche*, *Revenge*, *Irréversible*.

Promising Young Woman, sorti en 2020 et réalisé par Emerald Fennell, renverse déjà nombre de codes du revenge movie et en propose une version plus féministe.

Nous ne voulons pas créer une énième œuvre sur une femme violée et brisée qui ne peut se reconstruire qu'en mettant à mort son bourreau de façon irréaliste. Nous ne voulons d'ailleurs pas représenter le viol, le romantiser ou l'esthétiser. Nous voulons porter à la scène ce sujet, avec des regards concernés, proches du réel et du sensible.

« On n'entend jamais parler dans les faits divers de filles, seules ou en bandes qui arrachent des bites avec les dents pendant les agressions, qui retrouvent les agresseurs pour leur faire la peau, ou leur mettre une trempée. Ça n'existe, pour l'instant, que dans les films réalisés par des hommes. [...] Quand les hommes mettent en scène des personnages de femme, c'est rarement dans le but d'essayer de comprendre ce qu'elles vivent et ressentent en tant que femmes. C'est plutôt une façon de mettre en scène leur sensibilité d'hommes, dans un corps de femme. Dans ces trois films, on voit donc comment les hommes réagiraient, à la place des femmes, face au



©Alexandre Schlub

viol. Bain de sang, d'une impitoyable violence. Le message qu'ils nous font passer est clair : comment ça se fait que vous ne vous défendez pas plus brutalement ? [...]

Post-viol, la seule attitude tolérée consiste à retourner la violence contre soi. Prendre vingt kilos, par exemple. Sortir du marché sexuel, puisqu'on a été abîmée, se soustraire soi-même au désir. >>

Virginie Despentes, dans *King Kong Théorie*

La transformation

La figure du requin parcourt tout le texte, à commencer par le titre. Elle apparaît de façon onirique, dans des sortes d'hallucinations, mais aussi métaphoriquement dans des descriptions de Roxane et dans des passages chorégraphiques.

<< C'est l'un des animaux les plus redoutés de la planète. Ce prédateur marin pèse plus d'une tonne. Il possède des dents acérées et il est extrêmement rapide et discret. Il est tellement dangereux que nombre de chercheurs estiment qu'on ne peut l'étudier qu'à travers les barreaux d'une cage. Et c'est d'ailleurs ainsi que nous le voyons la plupart du temps. Et voilà comment lui nous voit... >>

Extrait de documentaire

En commençant à m'intéresser aux requins, j'ai été interpellée par le traitement médiatique à leur propos.



© Teona Goreci

Le requin est souvent présenté comme un « prédateur parfait », mais aussi comme un « animal incompris ».

Aussi, il existe énormément d'espèces de requin, notamment un, dont le nom m'a marquée : le requin soyeux. On l'appelle ainsi parce que sa peau est lisse, douce et qu'à la lumière, elle présente des reflets semblables à de la soie.

J'ai eu envie de m'inspirer de cette idée de prédateur incompris et de requin à la peau douce pour écrire la pièce.

Roxane, pour ne plus être la proie, se transforme elle-même en « requin » en devenant travailleuse du sexe (le requin étant aussi une expression pour « homme d'affaires impitoyable »).

Dans sa robe de velours, elle opère une traversée entre la douceur et la violence et, peu à peu, se métamorphose.

scène 19

LOUBARDES

Roxane se tient debout, face au mec nu à genoux sur le parquet ciré.

ROXANE

<< — T'es vraiment une sous-merde. Dis-le
<< je suis une énorme sous-merde >>

LOUBARDES

Elle essaie de se rappeler de ce qu'il a dit dans son message. << me faire salement soumettre >>, << me sentir comme un déchet >>.

Roxane aimerait être ailleurs, elle sait pas faire ces choses-là.

<< avoir tellement mal que je pourrai plus penser >>

Elle respire, regarde le mec à ses pieds, lui tient le menton et lui crache au visage.

— Je suis une énorme sous-merde.

Il bande comme un chien.

ROXANE

— Tu veux que je te claque, c'est ça ?

LOUBARDES

Le safe word, c'est Brexit. Il s'appelle Andrew.

Roxane lui lâche une petite claque sur la joue. Elle réalise qu'elle n'a jamais fait ça, baffer un homme. Une fille, une fois, dans la cour de récré, parce qu'elle lui avait volé son Tamagochi. Un homme, jamais.

Elle lui en met une deuxième, le mec tend la joue, il en veut plus, il ouvre la bouche, halète. La troisième tombe, sa peau rougit. Il a un teint de bébé, des grands yeux clairs, son regard est gentil et insoutenable.

Roxane garde son rôle. Elle a pitié pour lui, pour sa gueule de gentil, elle ne sait plus ce qu'elle fout là, mais elle continue, le mec a payé.

Les claques tombent et gagnent en puissance. Peu à peu, la pitié s'estompe, remplacée par un truc un peu sale, une émotion bien dégueulasse, un truc qui ressemble à de la haine. Cette petite gueule qui demande à être frappée, Roxane, ça lui donne envie de chialer. Elle ne sait pas dire d'où ça vient mais quelque chose lui monte

et lui donne de la force, une espèce de rage et de dégoût et elle croit se reconnaître, presque, dans ces yeux clairs, cette bouche ouverte. Elle se reconnaît dans cette tête levée
cette bouche ouverte
ces yeux fermés
elle ne pleure pas, elle frappe.

Le mec ne dira pas Brexit. Ou alors c'est Roxane qui ne l'entendra pas.



© Teona Goreci

Scénographie

L'élément scénographique central de *Requin Velours* est un véritable ring de boxe, formant un carré de 5x5m, autour duquel le public est installé en tri-frontal.

Il est pensé comme un dispositif scénique permettant à la parole d'advenir et à la performance de se jouer : c'est ici, entre ces cordes, que l'histoire va tenter de se raconter et que la réparation pourra (peut-être) opérer.

Cet espace, grâce à la lumière et au pouvoir évocateur du texte, pourra aussi devenir à la fois une chambre, lieu qui revient plusieurs fois dans l'histoire, un club de strip-tease, un bord de plage ou des fonds marins.

Roxane et les Loubardes se serviront de l'intérieur du ring, de ses cordes et de sa périphérie, pour nous raconter, pour rejouer des choses et pour inventer d'autres réalités.

Quant au public, ainsi intégré par la tri-frontalité, il devient partie prenante de ce qui se joue : c'est par sa présence et son attention que la parole devient importante.



© Teona Goreci

Matériaux

Étant issue d'une formation d'artiste-scénographe, j'aime imaginer la scène comme un ensemble de matières, y compris non textuelles :

Danse

Le ring renvoie à un univers sportif, de combat, majoritairement masculin, dont nous réapproprions les codes. En effet, quelques didascalies du texte correspondent à des passages dansés par Roxane. Elle utilisera le ring comme un agrès avec lequel inventer des mouvements, dans une esthétique «< exotic pole dance >».

On appelle «< exotic >» toute danse qui prend ses origines dans le strip-tease, principalement à la barre. Il existe différents styles de pole dance exotic : le «< flow >», le «< old school >», mais aussi le «< hardstyle >». Dans celui-ci, les mouvements, inspirés du hip-hop, sont saccadés et peu soignés. Ce style est inspiré de danses sexy, mais il dégage quelque chose de violent, d'agressif, presque comme le «< krump >».

Ces passages dansés évoqueront non seulement le travail du sexe mais aussi la transformation en requin. En effet, nous produirons, avec un travail de la lumière, des corps «< sirènes >», rappelant les fonds marins et leurs créatures, dans une esthétique mêlant réalisme et onirisme.

Costumes

Les costumes seront d'abord les vêtements quotidiens, plutôt sportifs, de ces trois jeunes femmes qui viennent réaliser une performance.



© Teona Goreci

Ils participeront aussi à la transformation de Roxane. Camille Nozay imaginera un vêtement/peau de requin soyeux, ainsi que des accessoires comme des harnais, évoquant à la fois le travail du sexe et une parure de guerrière. Les chaussures de pole dance à très hautes plateformes (Pleasers) seront utilisées aux pieds pour la danse, mais aussi aux mains comme gants de boxe.

Son

Le son sera créé en live à chaque représentation. Maïlys Trucat utilisera des enregistrements de fonds marins, des rythmes techno et electro, ainsi que beaucoup d'autres sources, pour créer un univers sonore singulier, portant le texte et la danse et tendant parfois vers l'étrange.

Lumière

Enfin, le travail de lumière d'Ondine Trager nous permettra de moduler les espaces, d'instaurer différents rapports au public et de créer de belles possibilités visuelles, notamment pour les passages chorégraphiques. Il nous permettra de développer un univers à la fois brut et onirique, à l'image du texte et de la dramaturgie.



Inspirations

Littérature

Nelly Arcan, *Putain*, 2001
Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, 2006
Pauline Peyrade, *À la carabine*, 2020
Helen Zahavi, *Dirty Weekend*, 1991

Cinéma

Michaela Coel, *I May Destroy You*, 2020
Emerald Fennell, *Promising Young Woman*, 2020
Ninja Thyberg, *Pleasure*, 2021

Scène

Silvia Calderoni, *MDLSX*, 2016
Collectif FASP, *Beretta 68*, 2023
Danseuses Exotic : Olga Koda, Allie Kamikaze, Alis Burning Heel

Calendrier

Historique

Juin 2022 forme courte de la pièce (20min) diplôme de scénographie de Gaëlle Axelbrun. Mention très bien. Jury : Raymond Sarti, Julie Sermon, Zora Snake, Laure Nerckmann. Cave à Vins, Port du Rhin, Strasbourg.

Du 27 au 29 octobre 2022 lecture mise en espace (extraits). PSSST ! Festival – édition ça gronde, Phare Citadelle, Strasbourg.

15 décembre 2022 rencontre avec le comité À mots découverts, lecture et pistes de travail. SACD, Paris.

21 avril 2023 présentation d'une étape de travail. Bliiida, Metz.

24 mai 2023 présentation du projet aux professionnel.les. Théâtre Ouvert, Paris.

12 au 16 juin 2023 résidence à La Pokop, Strasbourg, sortie de résidence le 16 juin.

Juillet 2023 *Requin velours* élu lauréat des Voix du bivouac, La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon

Prévisionnel

15 et 16 novembre 2023 mise en espace au Festival Focus. Théâtre Ouvert, Paris.

Saison 24/25 création au TAPS, Strasbourg.

Tournée du spectacle Théâtre de Belleville (Paris), Centre des bords de Marne (Le Perreux), ... (en construction)

Équipe



Gaëlle Axelbrun

texte, mise en scène, scénographie

Gaëlle est une artiste pluridisciplinaire basée à Strasbourg, où elle obtient en juin 2022 son DNSEP scénographie à la Haute école des arts du Rhin (HEAR). Elle dessine, performe, écrit du théâtre, des nouvelles et de la poésie. Au cours de ses études, elle réalise des stages avec Simon Pitaqaj, Alexandra Lacroix et Renaud Herbin. Elle se forme également lors de stages techniques au théâtre du Maillon (Strasbourg). Elle assiste Catriona Morrison à la mise en scène sur *L'Avis de Marguerite* (création 2021, TAPS Strasbourg) et collabore avec elle sur sa prochaine création : *Frédéric* (création 2024, TAPS Strasbourg) en tant que scénographe.

Sa première pièce, *Loin de la boue où l'on s'endort*, est remarquée par le comité de lecture du TNS (Strasbourg) et mise en voix par les étudiants du Master Mise en scène et Dramaturgie de l'Université Paris-Nanterre, à Théâtre Ouvert (Paris), en février 2023. En juin 2022, elle présente sa première mise en scène : *Nos Ruines*, à La Pokop (Strasbourg), en partenariat avec l'Artus, théâtre universitaire de Strasbourg. En 2022, elle crée la Compagnie Sorry Mom et monte *Requin Velours* (création 2024/25, TAPS Strasbourg). Avec ce texte, elle est repérée par le comité de lecture à mots découverts et est élue lauréate des Voix du Bivouac à La Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon) en juillet 2023. Ses travaux se concentrent sur l'intime, les récits familiaux, les questions du chez soi et de l'insalubrité, mais aussi sur la maladie mentale, le corps et la sexualité. Elle est aussi membre du Collectif ça gronde, composé de six artistes-scénographes issues de la Haute Ecole des Arts du Rhin.



Florence Weber

assistantat mise en scène, direction d'actrices

Florence Weber est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme notamment à l'école Arts en Scène de Lyon de 2009 à 2011, puis intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris de 2012 à 2015. A sa sortie, elle collabore en tant que comédienne avec le Collectif L'Improbable et la Compagnie MC-Art, et explore ses propres créations, naviguant entre installation plastique, performance invisible, collage vidéo et mise en scène théâtrale.

Originaire d'Alsace, elle revient à Strasbourg en 2018 et y fonde la Compagnie Dissonance(s) : « Comme les vies à nu, les corps brisés, les cheveux dans la soupe, les pavés dans la mare, les clochards aux feux rouges, les femmes trop fardées et les enfants méchants. ». Elle joue et met en scène le spectacle *Un Corps Qui Bat* (2019/2023), mène divers ateliers de pratique artistique au sein du TJP-CDN de Strasbourg (2020/2022) et intervient au niveau de la direction d'actrices pour différents projets scéniques et audiovisuels.



Camille Nozay

costumes, assistantat scénographie

Camille Nozay est une artiste plasticienne basée à Strasbourg.

Particulièrement sensible à la texture sous toutes ses formes, le textile est son médium de prédilection et l'expérimentation occupe une place primordiale dans son processus de création. Elle puise souvent son inspiration du quotidien et des petits rien récoltés qui deviennent sa matière première.

Après un cursus en Design de Mode et Environnement et différentes expériences dans le milieu de la mode parisienne en tant qu'assistante styliste, elle intègre la Haute Ecole des Arts du Rhin (68).

Diplômée en Design Textile en 2020, elle collabore depuis avec des compagnies de théâtre françaises pour lesquelles elle est costumière et scénographe.

Elle coordonne et anime également des ateliers artistiques donnés à M33 - atelier multidisciplinaire et partagé avec dix autres membres - à Strasbourg.

Site : <https://nozaycamille.wixsite.com/site>



Ondine Trager

créatrice lumière

Fille de circassiens, Ondine Trager découvre très tôt le cirque. Elle y pratique le jonglage ainsi que le fil de fer à l'école de cirque d'Annie Fratellini. Elle suit ses parents dans leurs aventures circassiennes : au Cirque Baroque, chez Archaos et au Cirque Romanès... Après un baccalauréat littéraire, Ondine débute ses études universitaires à Strasbourg en arts du spectacle, option théâtre, sous la direction d'Olivier Neveux et intègre en 2011 l'École nationale supérieure d'Art dramatique du Théâtre national de Strasbourg en section Régie/Création.

À la fin de ses études, Ondine se dirige vers la conception lumière et collabore avec Jean-Marc Eder (*La grâce*, 2015 et *Freetime*, 2016), avec le chorégraphe Tomeo Vergés (*Coming out*, 2015, *Meurtres d'intérieurs*, 2016 et *PRIMAL* en 2018), avec Antoine Gindt (pour l'opéra *Illiade l'amour*, 2016), avec Benjamin Abitan et le Théâtre de la démesure (*Une piètre imitation de la vie*, *Temps de pose*, *Le grand trou*, 2018), avec Marie Marfaing (*Lignes de fuite*, 2017) avec le collectif Milieu de terrain (*Dénivelé*, 2021), avec Paul Schirck (*Cosmik-Debris*, 2019).

De projets en projets, Ondine oriente son travail vers une pensée dynamique de la lumière et joue avec les mouvements rythmiques du plateau. Par sa présence cinématique et visuelle la lumière participe à la dramaturgie d'ensemble. Quand l'occasion se présente, Ondine active la lumière à vue et devient performeuse/interprète d'une conduite lumineuse. C'est dans le prolongement de ces recherches qu'Ondine collabore aujourd'hui avec Antoine Cegarra (*Hantologie(s)*, *Cantique Quantique* (2021), *Le renard de l'histoire* (2022)), avec Akiko Hasegawa (*Haré Dance*, 2023), avec Juliette Steiner pour la Cie Quai n°7 (*AphrodIT* (2018), *Services* (2020) *Une exposition* (2024)).



Mécistée Rhea

comédienne, Roxane

Mécistée Rhea est une artiste non-binaire franco-espagnole, basée à Strasbourg. Après un DNSEP à la Haute Ecole des arts du Rhin, iel fonde la Cie Conférence pour les Arbres, notamment soutenue dans ses créations par la DRAC Grand-Est et l'Agence Culturelle du Grand-Est, et dont iel reste la directrice artistique. Iel co-signe le texte de la pièce *À la tâche à venir (Celle d'enterrer le monde)*, avec Nanténé Traoré, publiée à la rentrée littéraire 2024 aux éditions Gorge Bleue.

Comédienne, performeuse, metteuse en scène et plasticienne, Mécistée mène un travail autour de l'effondrement. Depuis plusieurs années, iel crée de multiples imaginaires de l'après, défendant que c'est dans ces écritures que l'on trouve des armes face à la fin du monde. C'est l'acte de connexion qui est au centre de son discours politique et artistique, celui de créer des liens entre les territoires amis, sans passer en terre hostile.



Cécile Mourier

comédienne, Joy

Cécile Mourier est une artiste gender queer, actrice et metteuse en scène. Elle se forme au Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg de 2010 à 2013 et suit en parallèle une licence en arts du spectacle à l'Université de Strasbourg.

Elle co-dirige la compagnie Coup de Chien à Strasbourg et met en scène *Les Enfants d'après Edward Bond* (2016), *Les idiots* de Claudine Galea (2018) et *Quartier 3 : Destruction Totale* de Jennifer Haley (2021).

Elle joue pour différentes compagnies ici et là ; la cie Conférence pour les arbres, Sorry Mom, Les Méridiens, G2L compagnie, Dinoponera Howl Factory, la cie S'appelle Reviens, La Part des Anges... Elle tourne aussi pour Alain Tasma, Clément Michel, Adèle Perrin, Alix Poisson, Kim Masee, Bruno Garcia, Medhi Fikri.

Elle mène également des actions artistiques avec divers publics ; adultes amateurs, adolescent.e.s, personnes détenues, personnel médical et personnes précaires.

La plupart de ses œuvres sont empreintes de questions queer et de militantisme.



Amandine Grousson

comédienne, Kenza

Amandine Grousson est artiste interprète indisciplinaire et boxeuse. Elle vit et travaille entre Marseille et le reste de la France. Elle jouit d'une formation à la fois théorique en Art dramatique, avec un bac option Théâtre et une licence en Lettres et Arts du spectacle, et d'un parcours professionnel à l'école de Théâtre A ainsi qu'à travers nombre de stages, avec notamment Etienne Pommeret, le Birgit Ensemble, le Collectif In Vitro, Simon Delattre, Manon \Norms, Hakim Bah... En tant qu'actrice elle navigue avec plusieurs compagnies sur un répertoire d'écritures contemporaines dans notamment *Crises* de L. Norén (cie Träumer, qu'elle co-crée en 2012 à Strasbourg), *Les Idiots*, de C. Galéa (cie Coup de Chien), *LA BALLE*, de Marion Bouquet (cie Le Veilleur) et *Requin Velours*. En tant qu'auteure-interprète, elle s'aventure dans la rue avec *Parfum Subtil* (2022), une déambulation qui questionne la place des femmes dans l'espace public, ainsi que dans les bars et les appartements avec des écritures de plateau collectives comme *Chasse à la Grive* (2019) ou *Tout le monde s'appelle Maurice* (2018). Sa sensibilité aux disciplines du mouvement la pousse à explorer des formes hybrides. C'est dans la création d'(*ÂME*)*SOEUR* (2022) qu'elle rencontre la danseuse, metteur en scène et chorégraphe Esther Meunier Corfdyr, qui l'invite à danser dans *Promenade Chorégraphique* (2020) et *Dors* (en cours). Récemment, elle assiste Laurence Mayor à la mise en scène et au travail du corps de *Balto ou l'ivresse des libellules*, écrit et interprété par Sarah Ulysse. Enfin, elle est pédagogue auprès de différents publics au sein d'écoles, de collèges, de lycées, d'universités et de centres socio-culturels depuis 2014. Aujourd'hui, Amandine mène un travail d'écriture scénique sur les liens sororaux, avec la complicité de l'auteure et metteuse Magalie Ehlinger et l'actrice Sarah Ulysse.

contact

[Compagnie Sorry Mom](#)

Gaëlle Axelbrun

sorrymom.cie@gmail.com

06 99 11 50 28